

# L'accueil

## La cathédrale vivante par un témoin du service d'accueil

Gilbert Heuzé

Nos cathédrales tiennent une place particulière dans la vie locale, tant civile que religieuse. Témoignage de la présence divine dans nos cités, elles en traversent l'histoire et en portent la trace. Elles sont lieu de rassemblement et d'union mais aussi de contestation. Chaque génération les modèle selon ses goûts et ses besoins, respectant plus ou moins ce qu'ont bâti les prédécesseurs.

On peut distinguer deux tendances : celle des conservateurs qui veulent garder l'esprit et le style des bâtisseurs, et celle des adaptateurs, pour qui la cathédrale lieu de culte et de vie, est à l'usage des contemporains et doit donc répondre à ce qu'ils en attendent. Cela ne va pas sans quelques protestations et conflits.

Quoi qu'il en soit, je remarque que l'on ne sort pas d'une cathédrale tout-à-fait dans le même état dans lequel on y était entré.

Les cathédrales appartiennent à l'État pour la plupart d'entre elles, mais les divers échelons de la société civile interviennent souvent dans l'entretien, l'embellissement, la rénovation, la modernisation de ces édifices, et c'est le cas à Amiens, ville d'Art et d'Histoire. Les picards, et plus particulièrement ceux de la Somme sont fiers de leur cathédrale, classée depuis 1981 au patrimoine mondial par l'Unesco, même s'ils ne savent pas toujours expliquer pourquoi, cela paraît tout-à-fait naturel et indiscutable.

Car, naturellement, la cathédrale, a changé d'aspect au cours des âges. Jadis peinte, elle a été décapée au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est émouvant de voir dans les encoignures des piliers, des traces de peintures. C'est à cette période que l'on a construit la chaire, la gloire au fond du chœur, les grilles du chœur et les chapelles. Les vitraux aussi ont évolué. Démontés au XVIII<sup>e</sup>, remontés en partie au XIX<sup>e</sup>, ils ont été complétés par le vitrail de sainte Theudosie donné par l'impératrice Eugénie, puis dans les années 1930 par les vitraux au S.E. du chœur. Quant à la statuaire, elle mériterait un chapitre entier à elle seule.

Nos contemporains ont voulu restituer la colorisation. Dans les années 1980 a été monté, à l'intérieur, un son et lumière, avec un certain succès. Pour l'an 2000, l'État a fait l'effort de décaper la façade. Les moyens les plus modernes ont été utilisés, tel que le laser. On a ainsi découvert les diverses couches de peintures qui étaient restées sur les statues malgré les décapages et les intempéries.

Devant une si belle façade, que faire, sinon la recolorer. Nos systèmes de projection de lumière nous permettent de faire vivre les statues sous la magie de la couleur avec une précision stupéfiante des détails. Mais peut-on garder les côtés gris et sales si la façade est blanche et propre ? Aussi a-t-on nettoyé le côté Sud puis maintenant c'est au tour du côté Nord.

L'intérieur n'est pas oublié. S'il y a une vingtaine d'années, ont été nettoyées les voûtes du chœur et de la croisée du transept, il y a deux ans c'est la chapelle Saint-Saulve qui a été remise à neuf.

Tous ces travaux ne sont pas faits sans inconvénients ni sans efforts en temps et en argent. Avoir des échafaudages de 42 mètres de haut à l'intérieur de la cathédrale gêne la visite, le culte, le recueillement. Ces inconvénients ne sont pas toujours bien compris, ni bien supportés, et c'est aux Amis de la cathédrale de savoir apaiser les esprits !

À cette rénovation des structures a suivi une animation intérieure. Ainsi ont été accueillis en 2006 les tableaux du peintre Kim im Jung : oeuvre non figurative sur les mystères du Rosaire, d'un moine héritier de la calligraphie extrême orientale. Certains visiteurs ont été choqués, d'autres perplexes, d'autres émerveillés. Cela nous a permis de parler du Rosaire et de ce qui avait été apporté par le pape Jean-Paul II, à savoir les « mystères lumineux ».

Avec la célébration du 800<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée des reliques du chef de saint Jean Baptiste nous avons eu une exposition sur le précurseur de Christ.

La mise en place sécurisée dans une petite niche de la relique du chef de saint Jean Baptiste attire beaucoup de visiteurs et naturellement des orthodoxes. Ces derniers ont une vénération particulière pour saint Jean Baptiste et viennent de plus en plus nombreux à Amiens. Ce furent d'abord ceux dépendant du patriarcat de Constantinople, puis depuis quelques années, ceux du patriarcat de Moscou. Ainsi, nous avons traduit nos dépliants explicatifs en russe pour mieux les accueillir. Nous avons également fait restaurer le petit reliquaire de saint Jean Baptiste au transept nord, particulièrement les angelots des côtés. Ce reliquaire permet aux pèlerins de se recueillir lorsque le chef de saint Jean Baptiste n'est pas visible.

C'est un exemple de ce que fait notre association pour participer dans la mesure de ses moyens à la vie et à l'accueil dans notre cathédrale : c'est ainsi que nous avons à cœur de suivre son évolution et de la présenter au public. Ce sont de simples fidèles témoins de leurs temps, se sachant héritiers d'une longue chaîne qui remonte au début du christianisme. Ils se veulent facilitateurs de ceux qui avec, dans, et autour de cette cathédrale veulent resserrer les liens avec ceux qui y viennent du monde entier.

Ainsi, avec la paroisse, nous avons aménagé deux plans inclinés pour faciliter l'accès aux handicapés et aux landaus. De même, nous mettons à la disposition des différents visiteurs, des fiches explicatives sur la cathédrale en treize langues ! Nos équipes d'accueil reçoivent aussi des formations, techniques pour accueillir tout public et, culturelles sur la cathédrale.

Au cours de cet été, nous avons relayé dans la cathédrale l'évêché pour l'obtention par collecte de subventions nécessaires au financement du nouveau Maître Autel.

Ce dernier a naturellement ses admirateurs et ses détracteurs, affrontement inévitable des classiques et des modernes. Il n'est pas de notre rôle de prendre position, mais de tenter d'expliquer aux visiteurs les choix retenus par l'architecte et l'évêque dans leurs conceptions architecturale et liturgique.

Nos actions comme bénévoles, demandent du temps, des moyens et de l'énergie et nous devons rester à l'écoute des deux pôles intervenants à la cathédrale, le pôle culturel (Évêché et Paroisse) et le pôle culturel (Monuments historiques, Direction régionale des affaires culturelles et Amiens Métropole).

Notre cathédrale est une vieille dame certes rajeunie constamment, mais elle doit être ménagée. Toute option humaine est discutable, mais il serait dommage que les cathédrales soient figées, surtout lorsqu'elles reçoivent comme à Amiens des visiteurs du monde entier. Par-là, elles sont porteuses d'espoir et de paix.

Comme le disait, Mgr Dagens, évêque d'Angoulême, « Nos cathédrales ont un cœur avec toutes les orthographes du mot, un centre vital habité par une présence à laquelle tout se réfère même si l'on a renoncé à donner un nom à cette présence. » Faisons un vœux : que ce cœur batte fort et longtemps !